80e ANNEE, No 26 — LE NUMERO : 10 CENTIMES — Jeudi et vendredi, 31 janvier et 1er février 1918

Tarif des annonc
Annonces. la ligne 0.50
Ann.financières (avis d'assem.bl. de soc.) 1.00
Nécrologie » 1.00
Faits divers fin » 1.25
Faits divers corps » 1.50
Chronique locale » 4.00
Réparations judic.» 2.00

L'AMI DE L'ORDRE

JOURNAL QUOTIDIEN

Abonnements postaux
1 mois . . . 1.75
3 mois . . . 5.25
Les abonnements se prennent EXCLUSIVEMENT aux bureaux de postes ou aux facteurs.

BUREAUX
Rue de la Croix, 29, Namur

LA GUERRE

COMMUNIQUE ALLEMAND

Berlin. 30. — A l'Ouest. — Sur différents points du front, combats d'artillerie et de lance-mines. Les opérations de l'infanterie se sont bornées à des engagements entre détachements de reconnaissance.

Nos aviateurs ont efficacement attaqué l'Angleterre et la côte septentrionale de la France. Ils ont bombardé Londres et Southend, ainsi que Dunkerque, Gravelines et Calais.

Au cours de combats aériens, nous avons descendu hier 8 avions et 2 ballons captifs ennemis.

A l'Est — Rien de nouveau à signaler.

Front macédonien. — Au Nord-Est du lac de Doiran, une attaque dirigée par des compagnies ennemies contre des postes de campagne bulgares a été repoussée.

Front italien. — Sur le haut plateau d'Asiago, d'importantes forces italiennes ont continué leurs attaques; celles-ci ont échoué dans le secteur du mont Sisemol et ont coûté de fortes pertes à l'ennemi. Après une défense héroïque et un combat acharné, le mont di Val Bella et le Col del Rosso sont restés au pouvoir de l'ennemi.

COMMUNIQUE AUTRICHIEN

Vienne, 30. — Les violents combats continuent sur le haut plateau d'Asiago. Au Sud-Ouest d'Asiago et dans la région du mont Cisemon, toutes les attaques italiennes ont échoué et ont coûté de fortes pertes sanglantes à l'ennemi. Après une défense héroïque et un combat acharné, le mont di Val Bella et le Col del Rosso ont dû être abandonnés aux forces ennemies envoyées au feu en nombre de plus en plus grand.

COMMUNIQUE BULGARE

Sofia, 29. — Sur le front en Macédoine, à l'Est du lac de Doiran, au Sud du Vardar, à Gradnitza et entre le Vardar et le lac de Doiran, la canonnade a été violente. Au Sud-Ouest du lac de Doiran, les opérations des détachements de reconnaissance se sont terminées en notre faveur. Dans la plaine située à l'Ouest du Sereth, notre artillerie a dispersé plusieurs détachements d'infanterie anglaise.

Sur le front de la Dobroudscha, armistice.

—o—

COMMUNIQUE FRANÇAIS

Paris 29. 3 h. — Actions d'artillerie assez violentes dans la région du Four-de-Paris, ainsi qu'à l'Hartmannswillerkopf. En Haute-Alsace, après une courte préparation d'artillerie, nos détachements ont pénétré profondément dans les organisations ennemies au Sud-Est de Sapois le-Haut. Ils ont détruit de nombreux abris et ramené des prisonniers. Rien à signaler sur le reste du front.

Dans la journée du 27 janvier, un avion ennemi a été abattu et trois autres sont tombés endommagés dans leurs lignes. Le même jour, nos escadrilles ont lancé 6,000 kilos d'explosifs sur la gare de Conflans, les usines de la région de Saint-Privat et divers terrains d'aviation de la zone ennemie.

11 h. soir. — En Alsace, une tentative ennemie sur nos petits postes du Schönholz a complètement échoué. L'ennemi a laissé des prisonniers entre nos mains. Canonnade intermittente sur le reste du front.

COMMUNIQUE ANGLAIS

Londres, 29. — La nuit, nous avons repoussé un détachement d'attaque ennemi à proximité d'Arleux-en-Gohelle. L'artillerie allemande a été très active dans le secteur de Monchy-le-Preux. La nuit du 27 au 28, une de nos patrouilles a quitté nos lignes établies au Nord-Est d'Yvrus; elle n'est pas rentrée.

COMMUNIQUE ITALIEN

Rome, 29. — A l'aube, des détachements d'infanterie italienne ont impétueusement attaqué hier les positions ennemies établies sur les hauteurs qui se dressent à l'Est du bassin d'Asiago. Sur différents points, brisant une opiniâtre défense, ils y ont pénétré et ont résisté ensuite à des contre-attaques acharnées. Le soir, 1,500 prisonniers environ, parmi lesquels 62 officiers, étaient déjà rassemblés dans le camp de concentration. Notre artillerie et celle de nos Alliés ont appuyé notre opération; elles ont bombardé le terrain situé à l'arrière du front ennemi, dispersant ainsi les renforts amenés en hâte par les vallées qui courent au Nord de Campomulo.

Nos escadrilles aériennes ont eu le dessus sur toute la ligne. Nos aviateurs ont attaqué et repoussé un grand nombre d'avions ennemis ils ont descendu dix appareils ennémis et les aviateurs français en ont descendu deux autres.

LA GUERRE NAVALE

Berlin 30. (Officiel). — Dans la Méditerranée moyenne et orientale, nos sous-marins ont encore coulé 8 vapeurs et 3 voiliers, jaugeant 30,000 tonnes brut en chiffres ronds. La plupart des vapeurs étaient chargés; les uns voyageaient en convoi protégé, les autres isolément sous la protection des contre-torpilleurs et des chalutiers à vapeur, et se rendaient soit en Italie, soit en Orient. On a pu constater la présence, parmi les navires coulés, du vapeur anglais « Westwale » (4.331 tonnes), qui transportait du charbon à Port Saïd, d'un grand vapeur-citerne et d'un vapeur de 4,000 tonnes qui, à en juger d'après la violente explosion qui s'est produite, était chargé de munitions. Une part spéciale de ces succès revient au lieutenant de vaisseau de ligne Hudepzek.

Paris. 30. — L'Agence Reuter annonce que le vapeur « Andania », de la Cunard Line, a coulé avant d'avoir atteint le port.

Londres, 30. — On annonce officiellement qu'à l'exception de deux matelots, tous les passagers et les hommes d'équipage de l' « Andania », de la Cunard Line, ont été sauvés.

Londres, 30. — L'Amirauté annonce que le vapeur armé « Mécanicien » a été torpillé le 20 janvier dans la Manche anglaise et a coulé. Trois officiers et dix hommes ont péri.

Le 28 janvier, le torpilleur canonnière « Hazard » a coulé dans la Manche anglaise à la suite d'une collision. Trois matelots se sont noyés.

Londres, 30. — L'Agence Reuter annonce que le vapeur « Cork », de Dublin, a été coulé par un sous-marin. Douze hommes ont péri. Les survivants ont été débarqués dans un port de la côte occidentale anglaise.

La Haye, 30. — Le Bureau de correspondance néerlandaise apprend que la navigation vers la Scandinavie est momentanément interrompue. Cette mesure aurait été prise par crainte de voir des navires allemands arrêter des bâtiments dont les cargaisons sont consignées au Trust transocéanique néerlandais. En effet, un tribunal allemand de prises a récemment jugé que pareille consignation ne garantissait pas suffisamment les marchandises qui étaient effectivement destinées aux Pays Bas.

Paris, 30. — Le vapeur « Brome », transportant du matériel, et le chalutier à vapeur « Morbihan » ont touché des mines au large de Marseille et ont coulé. Quarante hommes manquent à l'appel.

A L'OUEST

Berlin. 29 (Officieux). — Sur le front à l'Ouest, le temps s'étant éclairci, les opérations sont devenues plus actives le 28 janvier. Tandis que nos troupes exécutaient avec succès plusieurs petites opérations sur divers points du front en Flandre et capturaient des prisonniers et des mitrailleuses, les Français engageaient d'importantes forces dans d'énergiques et vastes opérations de reconnaissance. Le 28 janvier, au matin, après une courte préparation d'artillerie et de lance-mines, un fort détachement d'assaut français a pris l'offensive des deux côtés de la route St-Souplet-St-Hilaire, vis-à-vis de notre position. Pris sous un efficace feu de barrage de canons et de mitrailleuses, l'ennemi, qui avait subi de fortes pertes, s'est soustrait par une fuite rapide à notre contre-attaque. A 1 h. 45 de l'après-midi, une préparation d'artillerie, renouvelée par à coups, préparait les nouvelles opérations d'envergure des patrouilles ennemies. Nos positions établies au Sud de la ligne Somme-Py Rouvroy ont été prises sous un violent feu roulant. Dès 2 h. de l'après-midi, d'importants détachements d'assaut français se sont lancés à l'attaque de nos positions établies près de la Butte de Tahure-Butte du Mesnil et à l'Ouest de cette localité. Cette attaque s'est généralement écroulée devant nos obstacles en fil de fer barbelé sous notre très efficace feu de barrage. Sur d'autres points, les Français ont été repoussés par de sanglants corps à corps et ont subi de fortes pertes. A cette occasion, nous avons fait plusieurs prisonniers et nous nous sommes emparés de lance-flammes, dont un grand nombre appuyaient l'attaque ennemie.

AU FRONT ITALIEN

Berlin. 29 (Officieux). — Entre Asiago et la Brenta, d'importantes forces italiennes ont attaqué à plusieurs reprises les positions austro-hongroises; elles ont subi une grave et meurtrière défaite. Outre 10 officiers et 350 hommes que nous avons faits prisonniers au cours de la vaine attaque ennemie, les Italiens ont subi des pertes sanglantes extraordinairement élevées en envoyant sans ménagement leurs réserves au feu.

LES NEGOCIATIONS DE PAIX

Brest-Litowsk. 29. — Sont arrivés hier à Brest-Litowsk :

L'après-midi, le comte Czernin, accompagné des autres membres de la délégation austro-hongroise. Le soir, M. von Kühlmann, le comte Podewitts, ministre d'Etat bavarois, le grand-vizir Talaat pacha, le ministre turc des affaires étrangère. Messimy bey, l'ambassadeur turc Hakki pacha et quelques autres personnalités turques; enfin, la délégation bulgare, conduite par le général Gantschef.

Vers 11 h. 1/2 du matin, M. Trotzki est arrivé à Brest-Litowsk.

A la demande de la délégation russe, la séance de la Commission politique, qui devait avoir lieu aujourd'hui, a été ajournée à demain.

Berne, 28. — Les délégués russes de la Rada centrale de Kief sont restés à Brest-Litowsk où ils vont venir les rejoindre la délégation de l'Ukraine, repartie hier de Kief.

Stockholm, 28. — On mande de Pétrograd que le Congrès maximaliste discutera à bref délai l'état des négociations de paix. Il est permis de dire dès à présent que trois courants se font jour. En présence de la situation intérieure de la Russie, certains sont partisans de la conclusion d'une paix immédiate aux meilleures conditions possibles. D'autres ne veulent ni conclure la paix, ni recommencer la guerre, mais rester le plus longtemps possible dans le « statu quo » actuel; en présence des événements survenus en Autriche, ils estiment qu'il peut être avantageux de gagner du temps. Un troisième groupe, composé d'extrémistes, préconise une guerre révolutionnaire. On ignore quelle décision prendra le Congrès.

Berlin, 30. — M. Trotzki ayant déclaré que la délégation russe ne renoncera pas à ses exigences et ne conclura pas une paix séparée, la « Gazette de l'Allemagne du Nord » écrit à ce propos : « On peut à bon droit se demander si la proposition de M. Trotzki de laisser à une révolution mondiale le soin d'amener la paix à coup sûr semblera une garantie suffisante à la grande masse du peuple russe. Celle-ci sachant fort bien que les Puissances centrales continuent les négociations avec une sincère volonté d'aboutir, il ne faut pas trop se hâter de croire que les maximalistes courront le risque de la leurrer pour faire triompher les idées de révolution internationale. »

Une déclaration du chef du cabinet bulgare

Budapest, 29. — Le président du Conseil des ministres bulgare, M. Radoslavof, a dit à un rédacteur de l' « Az Est » : « Même la chute des dirigeants russes actuels ne serait pas un obstacle à la conclusion de la paix. En ce qui regarde la Bulgarie, elle n'a rien pris et ne veut rien prendre à la Russie, qui, de son côté, ne nous veut aucun mal. Nous avons affranchi la Dobroudcha de la domination roumaine et la Morava de la domination serbe; nous occupons les villes de Drama et de Sérès qui appartenaient à la Grèce, avec laquelle nous sommes en état de guerre depuis un an : toutes ces régions avaient de tout temps été bulgares. La force de nos ennemis est brisée, tandis que la nôtre s'est accrue et, d'autre part, nous avons le droit pour nous. »

M. Radoslavof a ajouté qu'il ne lui convenait pas d'en dire davantage concernant les négociations de paix, un accord complet avec la Russie devant intervenir au préalable. Il compte pouvoir communiquer sous peu le résultat de cet accord à la Sobranié.

« Depuis longtemps, dit en terminant M. Radoslavof, on discute la question de savoir si les armées de l'Entente resteront en Macédoine ou si, se rendant compte qu'il est inutile d'y continuer la bataille, elles se décideront à l'évacuer. La question nous intéresse au plus haut point, mais le résultat final n'en dépend pas. Quant à prendre nous-mêmes l'offensive, nous n'y songeons pas : il nous suffit de savoir que nous n'avons rien à redouter d'une offensive de nos adversaires.

En Russie

La situation sur le railway. — Berne. — La situation sur le réseau des voies ferrées russes, qui s'est aggravée ces derniers temps au point que le trafic était menacé d'un arrêt complet, a déterminé Krylenko à publier un rescrit où il est dit entr'autres : « A l'arrivée des trains, certaines stations doivent être gardées par au moins une compagnie munie de mitrailleuses. Chaque voyageur doit se soumettre au contrôle. Ceux qui s'opposeraient à cette formalité doivent être arrêtés et déférés au tribunal révolutionnaire, qui doit prononcer son arrêt endéans les 24 heures. Le flux des déserteurs doit être endigué. »

La séparation de l'Eglise et de l'Etat. — Le correspondant de la presse russe à Berne apprend que le décret sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat contient entr'autres les points suivants : Reconnaissance légale de la liberté de conscience, abolition du mariage religieux, de l'enseignement religieux dans les écoles. Les communautés ecclésiastiques et religieuses seront assimilées dorénavant aux communautés de droit privé; elles ne peuvent avoir de personnalité juridique, ni acquérir des biens. Les biens des églises, des couvents, ainsi que de toutes les communautés religieuses, passent à l'Etat. Le contrôle des biens des fabriques d'églises est confié aux administrations communales.

Arrestation de faux monnayeurs à Pétrograd. — On mande de Stockholm qu'on vient d'arrêter à Pétrograd une bande de faux monnayeurs qui avaient établi une fabrique de faux billets de banque dans une caserne. Les prévenus sont presque tous des soldats ou des matelots.

L'anarchie à Pétrograd. — Londres, 30. — Le correspondant à Pétrograd du « Daily Chronicle » télégraphie qu'il est presque impossible de s'imaginer ce qui se passe à Pétrograd. « Je ne saurais, dit-il, décrire les désordres qui se produisent dans toute la Russie; ils dépassent en horreur tout ce qui s'est vu jusqu'à présent. La tyrannie qu'exercent les bolchevistes est pire que celle d'un tsar.

Pétrograd, 30. — La brusque arrestation du général Kazantzef, commandant du district militaire de Pétrograd et successeur du général Antonof, a provoqué une profonde émotion dans les milieux maximalistes. Kazantzef se faisait délivrer de grosses sommes par la Banque d'Etat et les perdait la nuit au jeu.

Le matelot Jeremiejef a été nommé commandant du district militaire de Pétrograd.

La famine. — Stockholm, 30. — On mande de Pétrograd que la ville est depuis deux jours sans pain. Le journal « Nasch Sodomosti » annonce que des cortèges traversent la ville précédés de pancartes portant l'inscription : « Donnez-nous du pain ! » Des manifestations se sont produites dans la Bolschaja Spasskaja, sur une île de la Néva. La garde rouge a dispersé les manifestants. Plus de 400 personnes sont arrivées au quartier de l'Amirauté accompagnées des commandants du deuxième district; elles ont déclaré que, depuis quatre jours, elles n'avaient pas reçu leur ration de pain. Les commandants se sont transportés au n° 20 de la Nowaja Isakowskaja, où ils ont trouvé d'importants stocks de farine; celle-ci a été immédiatement distribuée à la foule à raison d'un quart de livre par tête. Au coin de la Blagoweschtschenskaja, la foule a pillé les magasins et a brisé les vitrines de toutes les boulangeries du quartier.

Les anarchistes deviennent menaçants. — Milan, 29. — On mande de Pétrograd au « Corriere della Sera » que les maximalistes viennent de dissoudre le Congrès des délégués des paysans de toute la Russie, qui s'était réuni dans le but de proclamer sa solidarité avec la Constituante. Le Congrès était depuis à peine une heure en séance lorsqu'un groupe de matelots pénétra dans la salle et invita les congressistes à se retirer. Les délégués refusèrent et une bagarre éclata qui dura quatre heures, mais finalement ils furent obligés de céder la place aux matelots, qui mirent les membres du comité exécutif du Congrès en état d'arrestation.

La population rurale se refuse de plus en plus obstinément à envoyer des vivres à Pétrograd, où les stocks sont épuisés et où le spectre de la famine devient de plus en plus menaçant. Nombre de magasins ont été mis au pillage et la colère des ouvriers contre les maximalistes et la garde rouge s'accroît à Pétrograd aussi bien qu'en province. Néanmoins, les éléments socialistes plus modérés ne semblent pas être encore à la veille d'une victoire, les maximalistes gardant toujours le pouvoir local et les anarchistes se montrant de plus en plus menaçants. Les diplomates étrangers s'inquiètent du mouvement anarchiste; l'ambassadeur des Etats-Unis a été menacé d'être rendu personnellement responsable du sort des anarchistes russes arrêtés en Amérique.

Russes et Polonais. — Pétrograd, 27 (Reuter). — Des soldats de la légion polonaise ont occupé la station d'Orsja, dans le gouvernement de Mohilef, et ont désarmé la garnison russe. Ils se sont également emparés de stations au Nord et au Sud de cette localité et ont désarmé des postes russes. L'attitude des Polonais est due à l'arrestation, sur l'ordre des commissaires du peuple, des chefs de différentes organisations militaires polonaises.

La lutte contre l'Ukraine. — On mande de Londres que les bolchevistes ont entamé la lutte contre l'Ukraine, après avoir reconnu son indépendance.

Le conflit russo-roumain. — L'agence Reuter mande de Pétrograd : « C'est le Conseil maximaliste au front roumain qui commande jusqu'à présent les troupes russes agissant contre les Roumains. Le Conseil est indigné de ce que l'Assemblée populaire de Bessarabie a fait venir des troupes roumaines pour écraser l'anarchie. »

Les communications postales entre l'Allemagne et la Russie. — Le « Matin » apprend de Stockholm que les communications postales entre la Russie et l'Allemagne fonctionnent actuellement à la perfection. Les trains postaux circulent deux fois par jour, via Brest-Litowsk et Dunabourg.

Arrestation des chefs socialistes à Moscou. — Paris, 30. — De Pétrograd à l'Agence Havas:

Le 24 janvier, tous les membres des comités socialistes révolutionnaires de Moscou et de province ont été arrêtés.

L'expulsion de la légation roumaine. — Stockholm, 30. — On mande de Pétrograd :

Hier, à 1 heure de l'après-midi, la légation de Roumanie a reçu l'ordre d'avoir à quitter la Russie endéans dix heures; elle est partie à minuit pour Stockholm.

Les funérailles des ex-ministres assassinés. — Londres, 30. — On mande de Pétrograd au « Times » : MM. Tchingaref et Kokotchine, membres de la Douma, récemment assassinés dans un hôpital, ont été enterrés jeudi dans un couvent situé hors des murs de la ville. Des dizaines de milliers de personnes ont assisté à la cérémonie.

La guerre à l'intérieur. — Pétrograd, 30. — Le général Antomof, commandant en chef du front intérieur, a télégraphié au commandant de l'armée du Nord : 1° Lignes de chemin de fer par Moscou sont surchargées. Envoyez troupes par Briansk. Expédiez immédiatement trois régiments à Pétrograd; 2° Expédiez un bataillon de pionniers; 3° Retirez du front toutes les troupes dont vous pouvez disposer. Formidables batailles sont imminentes. Hâtez-vous. Ne perdez pas un instant; 4° Désarmez les Polonais; 5° Envoyez des officiers au quartier général.

D'après les dernières nouvelles, la position du général Antomof est ébranlée, le général Dybionsko lui succéderait.

Paris, 30. — On mande de Pétrograd à l'Agence Havas que les maximalistes ont retiré l'artillerie du front pour s'en servir contre Kief.

Hambourg, 29. — De Zurich au « Hamburger Fremdenblatt » : Une information de Pétrograd annonce que le Conseil des cadets a chargé le général Alexéief de créer une armée chargée de défendre l'Assemblée constituante.

En Finlande

La détresse. — Les journaux parisiens apprennent de New-York que l'envoyé de la Finlande aux Etats-Unis déclare que, dans son pays, la situation est tellement désespérée que la population en est réduite à manger de l'écorce d'arbre mélangée de mousse. Ce commissaire insiste pour qu'on vienne immédiatement au secours de la Finlande. Les Etats-Unis lui avaient promis 50,000 tonnes de farine, mais elle a été réquisitionnée pour un autre emploi.

La révolution. — On mande de La Haye que 600 hommes de la garde rouge de Viborg sont partis de cette ville avec des mitrailleuses pour aller aider la garde rouge finlandaise.

Stockholm, 29. — D'après des informations de Tornéa, les communications télégraphiques sont complètement interrompues en Finlande. Tous les consuls étrangers ont quitté Helsingfors. La flotte russe de la Baltique menace de bombarder la ville.

Stockholm, 30 — La légation de Finlande à Stockholm a été avisée télégraphiquement que le Sénat finlandais a quitté Helsingfors et continue ses travaux dans une localité qui n'est pas désignée. Helsingfors est occupée par des troupes russes et il y règne une anarchie complète; il est même interdit à la Croix-Rouge de fonctionner. Le général de cavalerie baron Mannerheim a été nommé commandant des milices bourgeoises.

Stockholm, 29. — On mande d'Helsingfors que la bataille qui y est engagée continue. Les gardes rouges ont bombardé à coups de mitrailleuses plusieurs maisons du centre de la ville, mais il n'y a que peu de morts et de blessés. Le nuit a été calme.

A Viborg aussi la situation est calme, mais, pendant les troubles qui se sont produits lundi à la gare de Kaemerae, cinq personnes ont été tuées et cinq blessées. On a fait sauter les ponts du chemin de fer à Torojoki et à Karasalmi. Des troupes de protection marchent avec 20 mitrailleuses dans la direction du Sud vers Helsingfors.

Helsingfors, 30. — Le Comité exécutif des ouvriers a constitué un gouvernement provisoire pour remplacer le Sénat.

— La garde rouge de Helsingfors a fait savoir aux soldats qui occupaient la gare et les bureaux du télégraphe, deux bâtiments appartenant à l'Etat russe, qu'ils devaient rester chez eux, les personnes qui quitteraient leur domicile étant exposées à être fusillées. La dernière proclamation du gouvernement renversé invitait le peuple finlandais à se montrer irréprochable dans le maintien de l'ordre, les agitateurs ayant comme intention dernière la soumission de la Finlande à une domination étrangère et la disparition du peuple finlandais du nombre des nations civilisées. La proclamation termine par un appel au peuple, afin qu'il se montre uni.

— On mande de Stockholm que la situation devient de plus en plus grave en Finlande. De tous côtés la surexcitation croît. Une rencontre a eu lieu jeudi passé, à bord d'un navire de guerre, à Helsingfors, entre des membres du gouvernement et le Comité socialiste de la flotte de la Baltique. Le Comité des matelots a invité le Sénat à livrer les armes de la garde civile à la garde rouge; s'il ne leur est pas donné satisfaction, ils menacent de raser Helsingfors. Lorsque la séance se termina, vers 4 h. du matin, le président, M. Spinhufvud, avait réussi à obtenir de tous les assistants la promesse qu'ils feraient tout leur possible pour pacifier les esprits. Un seul journal paraît encore, celui de la garde rouge. Beaucoup de membres de la garde rouge se sont rendus à Pétrograd afin d'y obtenir des armes.

En Allemagne

Un avis d'Hindenburg. — Berlin, 30. — On distribue aux ouvriers grévistes une feuille volante par laquelle le feld maréchal von Hindenburg donne son avis sur la grève; elle est aussi affichée sur les murs de la ville et dans les tramways. Le feldmaréchal dit que toute cessation de travail, si minime qu'elle soit, contribue à affaiblir la puissance offensive allemande, responsabilité que personne ne voudrait assumer, et constitue une faute irréparable contre l'armée, surtout vis-à-vis des soldats qui sont dans les tranchées.

En Angleterre

La viande de cheval. — La Haye, 30. — On mande de Londres : Par ordre du gouvernement, on a commencé à abattre des chevaux afin de remédier à la rareté croissante de la viande.

En Chine

Londres, 30. — On mande de Tokio :

Le ministre japonais des affaires étrangères annonce que des bandes armées se livrent au pillage dans le Sud de la Chine, le long du fleuve Yangtsekiang. Elles viennent d'attaquer la canonnière américaine « Monacacy », ainsi qu'un navire anglais et deux navires japonais. Etant donné qu'il est indispensable de protéger d'urgence le commerce étranger en Chine, le Japon a protesté à Pekin.

En Amérique

La disette de charbon. — New-York, 29. — Le charbon est tellement rare que, par raison d'économie, les Bourses sont restées fermées hier.

Formidable incendie à New-York. — Berlin, 30. — La « Deutsche Tages Zeitung » apprend par les journaux français qu'un formidable incendie a détruit à New York (Brooklyn) sept entrepôts d'une longueur de 3 kilomètres

En France

La Conférence de l'Entente à Versailles

Paris, 30. — La Conférence de l'Entente, qui s'ouvre aujourd'hui à Versailles sous la présidence de M. Clémenceau, durera quatre jours, après lesquels MM. Lloyd George et Orlando quitteront Paris.

Genève, 30. — La Conférence des puissances de l'Entente, qui s'ouvre aujourd'hui à Versailles et qui durera plusieurs jours, s'occupera non seulement de la conduite de la guerre mais aussi de la direction diplomatique de la guerre. La France y est représentée par MM. Clémenceau, Pichon et les généraux Foch et Weyland; l'Angleterre a délégué lord Milner et le général Wilson, tandis que l'Italie est représentée par MM. Orlando et Sonnino.

Paris, 30. — On annonce que la Conférence interalliée de Paris discutera surtout des questions importantes d'ordre politique et militaire. Elle s'occupera notamment de la constitution d'une armée de manœuvre pour le front Ouest. M. Clémenceau et les généraux Foch et Weyland assisteront aux délibérations.

On dit que M. Balfour, ministre anglais des affaires étrangères, assistera à la Conférence des premiers ministres de l'Entente. Dans ces conditions, il est probable que les ministres français et italien des affaires étrangères seront aussi présents.

A la Chambre des députés

Le ravitaillement. — Paris, 30. — A la Chambre, au cours de la discussion des interpellations relatives au ravitaillement du pays, plusieurs orateurs ont surtout critiqué le système de répartition uniforme de 300 grammes de pain par habitant. Dans sa réponse, le ministre de l'alimentation a dit que le rationnement était imposé par l'insuffisance des stocks. Il a rappelé que la ration de 300 grammes de pain est plus forte que celle distribuée dans les autres pays de l'Europe; s'il demande à la France de supporter quelques privations, c'est dans le but de montrer aux Alliés que le pays consent des sacrifices et qu'il a donc droit à des compensations. Le ministre a terminé son discours par un appel à l'esprit d'abnégation des Français. La Chambre a ensuite voté par assis et levés un ordre du jour de confiance au gouvernement.

— Le « Temps » annonce que pour assurer le ravitaillement de la population et compenser la restriction de la ration de pain, le ministre du ravitaillement saisira des stocks importants de pommes de terre. Le journal s'attend à ce que d'autres vivres encore que le pain soient prochainement rationnés.

Le vote des femmes. — Paris, 30. — Le député Magnay a déposé un projet de loi tendant à accorder aux femmes, sans aucune restriction, le droit de vote pour les élections communales et législatives.

Le nouveau gouverneur d'Algérie

Paris, 30. — Les journaux annoncent que le Conseil des ministres nommera demain M. Jonnart gouverneur général d'Algérie en remplacement de M. Lutaud, qui est désigné pour occuper un poste important auprès d'une des nouvelles républiques russes reconnues.

La situation en Tunisie

Londres, 29. — De Marseille au « Labour Leader » :

En octobre et en novembre 1917, quelques vapeurs de transport amenant des troupes musulmanes de Tunis et d'Alger sont entrés à Marseille. La plupart des soldats avaient refusé d'aller en France et de s'y battre. Leur attitude avait provoqué en Tunisie une révolte générale qui n'a pu être réprimée qu'à l'aide de troupes européennes. La population indigène est si mal disposée que la France doit envoyer sans cesse des troupes en Tunisie lorsqu'il s'agit d'embarquer des soldats indigènes.

Le correspondant du « Labour Leader » est d'avis que le régime extrêmement rigoureux appliqué dans les colonies françaises pourrait avoir pour conséquence d'y amener une situation très grave après la guerre.

L'affaire Malvy à la Haute Cour

Paris 30. — Le Sénat, réuni en Haute Cour sous la présidence de M. Dubost, a ouvert les débats du procès intenté à M. Malvy, ancien ministre de l'intérieur. Le procureur d'Etat, M. Merillon, a proposé de procéder à une enquête complémentaire sur les faits reprochés à l'inculpé et, après plusieurs heures de discussion, la Cour a pris une décision dans ce sens et a décidé, en outre, que deux plaintes déposées contre M. Malvy par deux particuliers, un Français et un Suisse, resteraient sans suite. L'enquête complémentaire prendra probablement plusieurs semaines.

M. Caillaux et la guerre

Le « Figaro » revient sur les déclarations que M. Caillaux aurait faites, au sujet de la situation de la France, lors de son séjour dans la République Argentine. Le journal parisien rappelle l'article de la « Gaceta Militar », de Santiago, du 3 avril 1915, qui peut se résumer ainsi :

« Lors de son séjour à Rio-de-Janeiro, M. Caillaux aurait, dans une réunion d'amis, donné libre cours à ses opinions bien connues, en s'exprimant comme suit : « La guerre contre l'Allemagne peut être considérée comme un acte de folie, comme un véritable crime. Si j'avais le malheur de m'exprimer de la sorte à Paris, je me ferais lapider. Et cependant, rien n'est plus vrai. C'est Delcassé seul qui porte la responsabilité de la guerre. Il n'a jamais pu pardonner à l'empereur allemand de l'avoir contraint à la retraite en 1908. Nous autres, Français, sommes en train de retirer les marrons du feu au profit de l'Angleterre. Personnellement, j'aurais désiré que la France entretînt des relations amicales avec l'Allemagne, étant convaincu que cette entente profiterait largement à la civilisation. Lorsque, au mois d'août 1914, les Allemands se sont avancés jusqu'à la Marne, j'ai conseillé aux hommes du gouvernement de conclure la paix. J'étais assuré qu'en ce moment des conditions libérales nous seraient accordées, vu que l'Allemagne désirait avoir les mains libres pour écraser l'Angleterre. Aujourd'hui, il est trop tard. Le mieux qui puisse advenir, est une paix imposée par l'épuisement général. »

D'après le journal « La Croix », du 7 juillet 1915, qui donnait un résumé complet de ces déclarations, M. Caillaux aurait déclaré, en outre, que, si ses conseils avaient été suivis, la France n'aurait pas perdu un pouce de territoire, que la Belgique aurait été rétablie et le roi Albert conservé à son peuple.

Les maximalistes... de France

M. G. Hervé écrit dans la « Victoire » :

« C'est le bolchevisme, le socialisme ouvriériste et internationaliste, cet enfant terrible de la démocratie, qui est en train de saboter la République russe et qui, si on le laissait faire, saboterait la République française.

» Albert Thomas, Groussier, Compère-Morel, Jouhaux et les autres, qui savez au bord de quel abîme nous marchons depuis la révolution russe, ce n'est pas quand le cyclone sera déchaîné qu'il sera temps d'organiser la résistance contre les bolchevistes français; il vous balaiera en moins de temps qu'il n'a mis à balayer Kerenski. Il faut empêcher le cyclone ! »

Nouvelles diverses

Les îles d'Aaland et la Suède. — Stockholm, 30. — Une députation est arrivée à Stockholm pour remettre au Roi une pétition signée par huit mille habitants des îles d'Aaland, demandant la réunion de ces îles à la Suède.

La Suède et la Finlande. — Stockholm, 30. — Le Roi, qui réside depuis quelques jours à Schoner, a décidé de rentrer dans sa capitale en présence de la situation qui se dessine en Finlande.

L'ordre en Espagne. — Madrid, 29. — Le ministre de l'intérieur annonce que toutes les nouvelles de la province sont rassurantes. L'ordre est rétabli et la vie paraît être redevenue normale partout.

La Chambre italienne. — Milan, 30. — Le « Corriere della Sera » annonce que la Chambre se réunira le 7 février.

La Suède et les Etats-Unis. — L'Agence Reuter mande de Londres qu'une convention provisoire a été conclue entre les Etats Unis et la Suède au sujet de la location de navires suédois à l'Amérique. Les navires suédois seront employés surtout pour le commerce avec l'Amérique du Sud. Il sera permis cependant à quelques navires d'entreprendre des transports vers la Suède.

Dernières dépêches

EN RUSSIE

La débandade complète de l'armée russe

Berlin, 30. — La presse russe publie un télégramme du chef d'état-major du généralissime, qui dit textuellement :

« Impuissance complète. De nombreuses parties du front sont désarmées. Au front de l'Ouest il n'y a plus que 160 baïonnettes par verste. Les réserves ne relèvent pas leurs camarades dans les tranchées. Un très grand nombre de chefs militaires expérimentés ont été écartés par les élections. La composition actuelle des états majors est sans exemple. Ils cesseront bientôt de travailler ainsi que les autorités. Personne ne peut plus travailler. Il n'y a plus d'officier d'état-major. Les conditions du travail dans les états-majors sont inouïes. C'est la dissolution complète. L'ordre n'existe plus dans l'armée. Les ordres ne sont plus exécutés. Les désertions se font en masse. Les soldats en congé ne rentrent pas. La liaison des troupes sur de nombreux points n'existe plus. Il n'y a plus de chevaux. Les fortifications des positions tombent en ruines. Les obstacles en fil de fer ont été arrachés pour faciliter la fraternisation et le commerce. Il est impossible de faire face à une attaque ennemie. L'unique moyen de sauver l'armée est de la replier en arrière des frontières naturelles. »

Le dictateur Lénine

Saint-Pétersbourg, 29. — Dans le « Nowaja Senisn », Gorki fait la description suivante du dictateur russe Lénine :

« Lénine se croit un Napoléon. Il est en train de couronner la ruine de la Russie. C'est un homme talentueux et une des plus grandes figures de l'Internationale démocrate-socialiste. Il possède tous les avantages d'un orateur et d'un leader et a un souverain mépris pour tout scrupule moral. La masse est pour lui d'un ordre secondaire. Il ne connaît pas le peuple, n'a pas vécu dans son milieu et le juge d'après ses livres. Ce n'est que pour parvenir qu'il flatte la foule. Pour lui, les ouvriers ne sont que ce que la matière brute est entre les mains des métallurgistes. La question qui se pose est, par suite, la suivante : un état social peut-il subsister dans une telle hypothèse? Non, assurément. Alors pourquoi s'obstiner dans ce qui doit dégénérer en un échec certain? »

La révolution en Finlande

Stockholm, 29. — On mande d'Helsingfors : La circulation des trains est complètement suspendue.

Stockholm, 29. — Aujourd'hui soir, le consul général finlandais à Stockholm, conseiller d'Etat Gripenberg, a reçu un télégramme suivant lequel le gouvernement législatif, à Helsingfors, est toujours à son poste.

Envoi de navires suédois en Finlande

Stockholm, 30. — En raison de la situation en Finlande, le gouvernement suédois a pris des mesures pour y envoyer sans retard des navires, afin de rapatrier, si la situation l'exige, les sujets suédois.

Les délégués des républiques russes et de la Perse à Brest-Litowsk

Stockholm, 30. — Suivant le « Nowaja Chisn », outre les délégués de la Bessarabie, des représentants des républiques autonomes de la Sibérie, du Turkestan et du territoire du Don viendront aussi à Brest-Litowsk. Le journal annonce encore que trois représentants de la Perse s'y rendent aussi.

Le typhus et la peste en Russie

Bâle, 30. — On mande de St-Pétersbourg à Havas : A l'heure actuelle, on compte plus de 300 cas de typhus. La mortalité dans la capitale atteint, par suite de la détresse de la population, 60 %, contre 12 % en temps normal. Le congrès des ouvriers et fonctionnaires des chemins de fer, siégeant à St-Pétersbourg, a été informé que la peste règne sur toute la côte du Caucase. La maladie a été propagée par des soldats qui ont quitté leur régiment avant la fin de la quarantaine.

A Moscou

St-Pétersbourg, 30 (Havas). — La garde rouge s'est emparée de l'hôtel de ville de Moscou. Des délégations ouvrières se sont plaintes de l'insuffisance de la ration de pain. Le conseil municipal remplacera le pain par des pommes de terre.

Le départ de l'ambassadeur roumain

Suivant Havas, l'ambassadeur roumain Diamandi est parti sans incident de St Pétersbourg pour Londres.

La conférence de Versailles

Paris, 30. (Havas). — MM. Lloyd George, Pershing, Douglas Haig, Cadorna, Orlando et plusieurs généraux français sont arrivés à Versailles. Le conseil de guerre des Alliés aura lieu dans la salle de l'hôtel Trianon. Les généraux des Alliés ont tenu hier une assemblée préparatoire. Le conseil de guerre siège aujourd'hui officiellement sous la présidence de M. Clémenceau.

L'attaque aérienne sur Londres et l'Angleterre

Londres, 30. — Hier soir, une attaque aérienne, qui a duré plus longtemps que toutes celles entreprises jusqu'à présent, a eu lieu. Elle a été ininterrompue pendant cinq heures. Le ciel n'était pas nuageux, la lune brillait et le vent était calme. Le feu des canons a été plus violent, le crépitement des mitrailleuses plus distinct que d'habitude. Seule l'activité continuelle des aéros anglais luttant contre leurs adversaires amenait des interruptions de durée variable; le feu se déchaînait à nouveau quand un nouveau groupe d'appareils se montrait.

Amsterdam, 30. — Suivant les bulletins officiels anglais, 47 personnes, dont 14 hommes, 17 femmes et 16 enfants, ont péri pendant l'attaque aérienne allemande d'avant-hier. 169 personnes, dont 93 hommes, 59 femmes et 17 enfants, ont été blessées. A part un tué et sept blessés, toutes les victimes sont de Londres.

La question flamande

De la frontière suisse, 30. — La « Tribuna » de Rome annonce que le gouvernement belge a adressé une note à tous ses représentants à l'étranger, aux termes de laquelle ils sont invités à protester auprès des gouvernements chez lesquels ils sont accrédités contre la tentative allemande de traiter la question flamande comme une question internationale.

L'ordre véritable et l'Eucharistie

Saint Thomas dit que tous les Sacrements sont ordonnés à celui de l'Eucharistie, et qu'ils tirent leur dignité du degré de parenté qu'ils ont avec elle. On peut dire également qu'un ordre humain, une civilisation humaine, est plus ou moins parfaite selon la mesure dans laquelle elle est eucharistique.

Pour l'incrédule, l'Eucharistie est bonne tout au plus à être cachée au fond du temple pour satisfaire ce besoin de mysticisme qu'il considère comme une maladie inguérissable de l'esprit humain et qui sera toujours le lot, pense-t-il, de quelques sensibilités exaltées. Mais elle n'a rien à voir, sûrement, avec le grand et lumineux courant du progrès humain.

Pour beaucoup de chrétiens, ces idées de culture et de religion se règlent selon un partage fort clair et définitif : de l'Eucharistie découle peut-être toute religion, mais de la Grèce, de l'Antiquité nous vient toute culture.

Cette séparation, en deux zones indépendantes, de la culture et de la religion est une vue bien superficielle.

Disons hardiment, au contraire, que, de l'Eucharistie, du moins indirectement, découle aussi toute la culture.

Reprenons d'abord le beau texte du P. Faber :

« L'Incarnation est comme le fondement de tout l'édifice de notre littérature actuelle, même dans ses parties les plus irréligieuses. C'est d'elle que dérivent les notions les plus communes de ce qui est divin; c'est d'elle que les théories maladives d'une humanité mystérieuse, progressive, individualisée, tirent tout ce qui n'est pas un vain son ou une affectation ridicule. Sur dix des pierres du palais de la littérature, une au moins est une idée de l'Incarnation; elle fait la nouveauté et la fraîcheur de tout ce que le monde moderne a pensé, fait ou dit; sans elle, l'incrédulité ne saurait se faire écouter pendant une heure. »

Sainte-Beuve dit à son tour à peu près ceci (je cite de mémoire) : « Chaque fois que l'on arrive à parler de J.-C., l'on entre dans une sorte de resserrement involontaire... L'on sent qu'il n'y a pas moyen d'en bien parler à moins que de l'adorer... Prenez les plus grands parmi les modernes, mesurez-les dans leur esprit et dans leur cœur : s'ils n'ont pas connu J.-C., il leur a manqué quelque chose. »

Voilà donc un maître de la théologie et un maître de la culture humaine qui énoncent des thèses sensiblement les mêmes que la nôtre. Peu importe qu'il soit ici question l'humanité du Sauveur et non d'Eucharistie : en réalité, l'Eucharistie est l'aboutissement de l'Incarnation; elle en est la perfection, si l'on peut dire : c'est là qu'elle s'achève, c'est là qu'elle est surtout vivante et agissante.

Sans doute, J.-C. n'a pas eu en vue de fonder une culture humaine; ce n'était pas son but. Il est venu sur la terre pour nous donner la vie éternelle et les moyens d'y atteindre; mais il n'en est pas moins vrai qu'en restituant en nous et en complétant l'ordre surnaturel, il nous a rendu aussi l'intégrité et la perfection naturelles de la nature humaine, intégrité et perfection liées, non par nécessité philosophique, mais par ordre historique et libre disposition de Dieu, à l'ordre surnaturel.

C'est donc J.-C. bien plus que le poète latin qui pourrait dire : « Nil humanum a me alienum puto ». C'est lui l'idéal naturel, aussi bien que surnaturel, de l'humanité. Il est le « plenus gratiæ et veritatis » non seulement au point de vue religieux, mais aussi au point de vue proprement humain.

Il est le maître de toute sainteté; il est aussi, indirectement du moins, le maître de toute culture, la source de tout classicisme.

Est classique, dit avec un grand bonheur Ch. Maurras, celui qui dit oui à l'être de l'homme, celui qui affirme cet être et n'en déduit rien; est barbare, celui qui dit non à l'essence de l'homme, celui qui nie ou altère quelque chose de notre être.

Or, les Grecs et les Romains disent bien qui à l'homme, mais ce sont des oui partiels et limités; celui qui dit le oui total est J.-C.

Il n'y a dans l'Evangile aucun non à quelqu'une des légitimes aspirations de notre nature, aucune moquerie, aucune ironie, aucun mépris, aucune dureté, qui sont les expressions humaines du non. Il y a, par contre, un infini Respect pour tout l'être de la création, une infinie Bonté, un incalculable Sérieux, une infinie Pureté, une excitation infinie à une Foi, un Espoir, un Travail illimités.

Aucune dévalorisation de l'homme; au contraire, une supervalorisation constante.

Voilà le oui total de l'Evangile, voilà le classicisme intégral — virtuel du moins, — surcroît indirect du surnaturel — que nous vaut l'Incarnation.

A ce oui total, qui donne seul à l'homme toute sa valeur humaine, aspirait inconsciemment, comme l'aurore aspire au plein midi, toute la culture antique. Et toute culture moderne, présente et future, en découlera sans en épuiser jamais la plénitude.

La culture antique est surtout négative et pessimiste. C'est une culture de défiance et de précaution.

L'antiquité vit sous le régime de la Chute non réparée. Elle en mesure l'étendue et les effets. Elle se défie de la vie et de ses apparentes facilités. Elle magnifie le malheur, la peine, l'effort. Celui qui souffre est sacré, lui seul est aimé des dieux (v. les Tragiques). Quelques lueurs vers la liberté et la clémence chrétiennes s'allument bien, çà et là, dans la littérature antique, mais ce sont des lueurs crépusculaires. Le jour seulement où le Sang du Calvaire aura arrosé la terre, elles deviendront de grandes lumières. Le problème du Destin s'agite aussi et se meut vers la solution chrétienne de la Providence, mais au milieu d'un chaos de contradictions qu'il ne sait pas surmonter.

Jésus paraît, et tout cela s'éclaire, prend un sens. Comme la Bible, toute cette culture païenne, sorte de bible des Gentils, reçoit son sens et sa lumière de Jésus-Christ.

Un couronnement positif et optimiste est mis à la culture négative et de défiance. Tout est renouvelé, et accru, dans la Foi, l'Espérance et l'Amour. Des ailes sont données aux plus secrètes et informulées aspirations du cœur.

« Une immense espérance a traversé la terre, Malgré nous vers le Ciel il faut lever les yeux. »

Le oui total de l'ordre humain, surnaturel et naturel, est prononcé et les oui grec et romain, qui en sont tributaires, viennent s'y intégrer.

L'Eglise les reçoit parce que, comme l'a noté saint Augustin, bien que sa mission soit de prêcher l'Evangile, elle voit dans la culture païenne une préparation providentielle au surnaturel chrétien.

Le surnaturel est indépendant de la nature. N'empêche qu'il y a entre les deux une affinité mystérieuse, de secrets rapports, une providentielle liaison des destinées. Il y a ainsi, dans le saint, une parenté souvent remarquée entre la grâce et la nature.

Le lit temporel, le berceau temporel du surnaturel est préparé, entretenu, gardé par la culture (a). Rien n'existe que par le Christ; l'Eglise le sait et use largement du droit de lever tribut sur toutes les nations. Jésus reçoit et cumule en lui ce double héritage : l'héritage juif et l'héritage indirect de la Gentilité.

Mais si l'Eglise recueille et intègre au Christ la culture grecque et latine, elle vise à en faire tomber tout de suite les limitations et les errements. En prêchant au monde la réalité humano-divine du Christ, elle pose les fondements d'un ordre nouveau, agrandi, élargi, indéfiniment perfectible.

Non toutefois que ces rêveries modernes d'un ordre futur où toute peine, toute souffrance seront supprimées, ni cette impie déformation de la notion de Dieu où la Bonté devrait, paraît-il, voiler à jamais toute justice et tout châtiment, et où l'enfer, inconciliable avec la religion d'amour, devrait disparaître du tissu de la doctrine comme un dogme suranné; non pas que ce sot optimisme moderne puisse se réclamer de l'ordre nouveau posé par le Christ. Déformations barbares, en réalité, de la vérité chrétienne, vue simpliste des choses, altération du oui total de l'Incarnation, négation de la Croix, où sont unies, inséparables pour jusqu'à la fin du monde, en un idéal « composé », comme dit Claudel, les deux faces du problème humain, dont l'antiquité ne voyait qu'une face, dont le paganisme moderne ne voit que l'autre.

Rêveries sans portée et sans avenir, vieillerie naturaliste bien connue qui s'est essayée plus d'une fois à déguiser sa grimace sous l'éternelle jeunesse du Christ.

Elle n'est point l'ordre nouveau, la culture agrandie, elle est la vieille anarchie du « Menteur » et de l'« Homicide ». L'ordre nouveau, c'est la détente, dans la Bonté, le Respect, la Pureté, l'Humilité de l'Evangile, du vieil homme dur, orgueilleux et sensuel. (b)

C'est une délicatesse dans les sentiments inconnue aux Anciens, c'est le cœur humain creusé par l'Evangile à des profondeurs où n'allaient point les efforts des meilleurs païens.

C'est l'esprit libéré, par contre-coup, de ses chaînes les plus secrètes mais non les moins tenaces, et doté d'un essor insoupçonné.

C'est un affinement de tout l'homme.

C'est le grand sens de la Souffrance, du Sacrifice, sens pressenti par les Anciens, mis en plein jour et devenu le pivot de la civilisation chrétienne. (c)

Il n'est pas jusqu'à cette magnifique efflorescence de civilisation matérielle, de découvertes scientifiques, qui ne soit tributaire de l'Evangile. Il ne me serait pas difficile — si j'avais ici l'espace nécessaire — de démontrer que l'œuvre d'un Pasteur, d'un Livingstone, d'un Colomb, d'un Gutemberg n'était possible que dans l'atmosphère intellectuelle et morale créée par l'Evangile.

Voilà l'approfondissement de culture qu'apporte au monde l'humanité du Sauveur.

Cette rénovation de l'homme naturel franchit peu à peu les limites de l'individu. Elle gagne la famille, la cité, la patrie, l'humanité. Dans l'ordre politique et social, dans l'ordre international, il se fait un travail qui, depuis le Moyen Age, est ce que les siècles se lèguent de plus vivant et de seul durable. Ce travail, c'est la substitution, à la dure et étroite discipline antique, d'une discipline plus souple, plus libérale, faite de liberté et d'amour : obtenue, non point, comme le croit l'erreur naturaliste, par une évolution fatale des instincts humains, mais par l'effort héroïque de rénovation et de libération que suscite en l'homme, avec l'aide des Sacrements, l'idée de l'Incarnation. A. M.

a) Cette question de l'insertion de l'éternel dans le temporel, du spirituel dans le charnel, du règne chrétien dans le règne humain, a été traitée de main de maître par Péguy (« Hugo », « l'Argent », « Eve ») dans des pages qui n'ont guère d'équivalent dans la littérature française.

b) « L'absence de chasteté dans l'amour est peut-être le signe caractéristique des civilisations et des littératures que n'a point purifiées le christianisme ». V. Hugo.

c) « Depuis que l'Homme-Dieu est mort en Croix, c'est sur cette Croix qu'il faut regarder pour avoir la pleine science de l'homme. Depuis l'oblation du Calvaire, le grand artiste, le grand lettré ne peut être absolument païen. Ce serait redevenir barbare. La parole de Pilate : « Voici l'Homme » domine tous les siècles. » R. Vallery-Radot, 1913.

A. M.

Le budget de la Ville de Bruxelles

Les dépenses du service ordinaire s'élèvent à fr. 44,088,417.19 et celles du service extraordinaire à fr. 13,893 069.82, soit un total de 57 millions 981.487 francs.

Les prévisions de recettes s'élèvent pour le service ordinaire à fr. 44,089,160.28 et celles du service extraordinaire à fr. 7,736.650.74, ce qui fait, avec l'encaisse du compte de 1916, soit fr. 35.436.71, et le compte des recettes arriérées, un total de fr. 64,406,600.71. S'il fallait s'en tenir à ces chiffres, la prévision de boni serait de fr. 6.425,113.71, mais il y a lieu de tenir compte du montant réellement extraordinaire et hors de toute proportion des « recettes arriérées », lesquelles ne s'élèvent pas à moins de fr. 12.545,352.98.

A Gand

Monnaie obsidionale. — La ville de Gand a complété la série des monnaies obsidionales créées par elle en mettant en circulation des pièces de cinq francs. Cette monnaie, qui fait songer à Lycurgue, est une grande plaque ronde composée d'un alliage de cuivre et d'aluminium, portant une inscription bilingue. Telle quelle, la « médaille », comme le peuple la désigne, n'a pas mauvaise mine, mais elle ne vaut pas le bel écu d'argent. Ce sera, tout au plus, une belle pièce pour les collectionneurs.

Ce que fait M. le professeur Pirenne. — « Vrij België » apprend que M. Pirenne jouit toujours d'une bonne santé. Il s'est appliqué à l'étude de la langue russe et, interrompant pour le moment son Histoire Générale Economique, il a entrepris l'étude de l'Histoire de la Russie au Moyen Age; il fait dans ce domaine de très importantes découvertes, qu'il espère pouvoir publier plus tard.

Un banquier anversois attaqué et volé en Hollande. — Mardi soir, M. Birnbaum, banquier à Anvers, résidant actuellement à Scheveningue, a été attaqué à l'improviste par trois malandrins, au moment où il rentrait à son domicile en compagnie d'un ami. Les agresseurs ont délesté M. Birnbaum d'un portefeuille garni de 50 000 florins en billets de banque. Les victimes de cet odieux attentat se plaignent de blessures graves occasionnées par des instruments contondants.

LE BROUILLARD

Tout le monde sait que l'eau dont la terre est couverte s'évapore. Or, le phénomène de l'évaporation, c'est-à-dire de la transformation de l'eau liquide en vapeur, existe à toutes les températures, aussi bien à la surface des neiges, dans les régions polaires, que sur les mers équatoriales.

Lorsque la vapeur d'eau s'élève dans l'atmosphère et rencontre une couche d'air froid, il se produit souvent un brouillard, sorte de voile plus ou moins opaque dans lequel l'eau vaporisée se condense en fines gouttelettes. Ces gouttelettes ont, dès ce moment, une tendance à tomber, mais elles sont tellement petites que leur vitesse de chute est insignifiante.

Il y a toujours de la vapeur d'eau dans l'air, même le plus transparent. L'air peut dissoudre une certaine quantité d'eau, jusqu'à ce qu'il soit saturé. Cette quantité est d'autant plus grande que la température est plus élevée : ainsi, un mètre cube d'air peut absorber 80 grammes d'eau à 50 degrés centigrades; à 11 degrés, il n'en absorbe plus que 10 grammes à peine; les 70 grammes restants se verront obligés de passer à l'état liquide et, comme le refroidissement s'est produit dans toute la masse, l'eau apparaîtra partout à la fois, c'est-à-dire qu'il se formera un brouillard. Donc, la condition nécessaire pour qu'un nuage se forme, est le refroidissement de l'air humide, et cela peut se produire de bien des façons. Un exemple suffira. Que le vent tiède du Sud, chargé des vapeurs qu'il a dissoutes en léchant l'Océan, arrive dans nos froides contrées du Nord, son refroidissement progressif le charge de nuages qui nous amènent la pluie et les orages.

Jadis, les physiciens croyaient que les fines gouttelettes du brouillard étaient formées comme les bulles de savon, par de l'air enfermé dans une mince enveloppe liquide. Les expériences modernes ont remis les choses au point. Elles nous ont prouvé qu'un mètre cube de brouillard contient environ 500 millions de petites gouttes liquides, dont le poids atteint à peine 2.5 grammes.

Chaque gouttelette de brouillard mesure 2 centièmes de millimètre de diamètre; son poids égale 4 dix-milliardièmes de grammes! Une masse si faible ne parcourt, sous l'influence des lois de la pesanteur, qu'une distance de 13 millimètres par seconde. La distance entre les gouttelettes varie, mais est sensiblement égale à un millimètre.

On pourrait se demander pourquoi les nuages et les brouillards restent comme suspendus dans l'atmosphère, puisque les gouttes qui les constituent tombent. L'explication en est simple. Les gouttelettes, en tombant, pénètrent dans des couches d'air chaudes et non saturées où elles se volatilisent. Mais, pendant ce temps, d'autres gouttes se forment incessamment vers le haut du nuage par les mêmes causes qui avaient déterminé la condensation initiale. A. CLOBERT.

Chronique Locale

Avis aux bourgmestres. — Le 10 février, au plus tard, les bourgmestres de l'arrondissement de Namur remettront au Meldeamt de Namur des listes alphabétiques de tous les habitants masculins nés en 1901 et séjournant actuellement dans leurs communes.

Les listes contiendront : prénoms, nom, profession, lieu, jour et année de naissance, province, demeure, rue, n° et nationalité.

Les bourgmestres et les secrétaires eux-mêmes sont responsables de ce que les listes soient dressées convenablement.

Les contraventions à la présente seront punies.

Namur, le 29 janvier 1918.

Deutsches Meldeamt.

VILLE DE NAMUR

Magasins communaux. — Charbon. — Les personnes qui désirent obtenir du charbon pourront se faire inscrire dans leur bureau respectif à partir de ce jour. Cette observation concerne les ménages qui n'ont pas encore fait la demande précédemment.

Namur, le 30 janvier 1918.

Commission communale d'approvisionnem. :
Le Président, G. DETOMBAY.

Occasion. — Partie de bon papier blanc à vendre à 2 fr. le kg. Librairie de l' « Ami de l'Ordre ».

Ham sur Sambre. — Chez M. Henri Doumont, houilleur à Ham, vol de 9 poules, 1 coq et une brebis; celle-ci a été égorgée à quelques mètres de là.

Auvelais. — André Kaise, d'Auvelais, nous prie de dire qu'il n'est pour rien dans le vol commis, il y a une quinzaine de jours à Châtelineau, chez M. Devillez, charcutier.

Bonneville. — On a volé chez Mme veuve Hyppolite Sprumont, à Bonneville, une brebis valant 300 fr.

Meux. — Chez M. Emmanuel Baudine, fermier à Meux, on a volé 500 k. de pommes de terre, 5 k. de miel, 5 pains, de la viande de porc, 5 litres pétrole et 10 bouteilles de liqueurs. Les gardes Sacotte et Stage, ayant remarqué des traces d'une charrette se dirigeant vers Petit-Leez, ne tardèrent pas à découvrir dans cette dernière commune le produit du vol. L'enquête continue.

Livres de prières. — Choix très varié. Librairie de l' « Ami de l'Ordre ».

A Dinant

De notre correspondant :

Au tribunal correctionnel. — Pour recel d'un meuble en chêne appartenant à M. Lecloux, Camille D... et sa femme Julia H..., de Bouvignes, sont condamnés à 15 jours de prison et 26 fr. d'am. avec sursis; les époux P. R., de la même localité, poursuivis du même chef, sont acquittés. — Pour tentative de vol, Victor D..., de Ciney, un mois de prison, 26 fr. d'am. — Lambertine D..., veuve D..., et sa fille, Maria D..., de Conneux, ont recélé du lard et de la farine cacaotée; elles ont également outragé l'agent Bossiroy. Au total, 80 fr. d'am., avec sursis pour Lambertine D... — J.-J. P..., de Gilly, a recélé de la viande d'une génisse volée chez M. Casimir Pirson, de Gérin; 15 jours de prison et 26 fr. d'am. — Philippe R..., Clément H..., Florent H..., Paul H... et Maurice C... ont volé un bœuf à M. Antoine Collinge, de Verlée; les 3 premiers, 15 jours de prison, 100 fr. d'am.; les 2 autres, 8 jours de prison, 50 fr. d'am., conditionnellement pour ceux-ci. — François C..., de Houyet, poursuivi pour outrages au garde Dardenne, est acquitté. — Le 11 septembre, l'agent Lizen saisissait des betteraves, carottes et pommes de terre volées par Georges Dumont et Charles Rical, de Ciney. Les délinquants le malmenèrent, ameutant contre lui la population de leur quartier. L'agent eut recours à son collègue Bossiroy, et tous deux se rendirent chez Dumont pour saisir le corps du délit. La scène recommença; les agents furent maltraités par les Dumont et par Marie W..., Léontine D..., Germaine B..., Hortense G..., Marie A..., Annette M... et Jules A... Le tribunal correctionnel a condamné Georges Dumont, détenu, à 3 mois, 15 jours et 8 jours de prison, 133 fr. 50 d'am.; Rical à 15 jours, 107 fr. 50 d'am. Les autres prévenus recueillent chacun 2 fois 8 jours de prison, 76 fr. d'am. Tous, sauf Dumont, bénéficient de la loi de sursis.

NECROLOGIE

— Mme Michel Tassoul, née Eloïse Sevrin; Mlle Marie Tassoul; M. Henri Tassoul; M. Joseph Tassoul; la famille Tassoul; la famille Sevrin, ont la profonde douleur de faire part de la mort de M. **Michel TASSOUL**, échevin de la commune de Rhisnes, leur époux, père, frère, beau-frère et oncle respectif, décédé le 31 janvier 1918, dans sa 66e année, administré des sacrements de N. M. la Sainte Eglise.

Le service funèbre, suivi de l'inhumation, sera célébré en l'église paroissiale de Rhisnes le lundi 4 février, à 11 h.

Réunion à la maison mortuaire, à 10 h. 3/4.

— M. et Mme Henri Ilias-Baugnée et leur fils, M. l'abbé Louis Ilias; M. et Mme Ernest Baugnée-Dresse et leur fils Georges, ont la douleur de faire part de la mort de leur cher et regretté père, beau-père et aïeul, M. **Jules BAUGNÉE**, veuf de Mme **Adeline COLART**, décédé le 29 janvier 1918, à l'âge de 82 ans, administré des sacrements.

L'enterrement aura lieu en l'église de Haut-le-Wastia le vendredi 1er février, à 11 h.

— On nous prie d'annoncer la mort de M. **Alexandre BARTHOLOMÉ**, président du Conseil de fabrique d'église, ancien garde champêtre, décédé à Ham-sur-Sambre le 29 janvier 1918, à l'âge de 67 ans, administré des sacrements de N. M. la Sainte Eglise.

Le service funèbre, suivi de l'inhumation, aura lieu en l'église de Ham-sur-Sambre le vendredi 1er février, à 10 h.

— La famille Antoine Cassart-Deliewe, de Trisogne-Pessoux, a la profonde douleur de faire part du décès de leur fils et frère **Charles CASSART**, soldat du génie, mort au champ d'honneur le 24 mai 1917 à Adinkerke, à l'âge de 38 ans.

Un service pour le repos de son âme sera célébré en l'église de Pessoux le lundi 4 février, à 11 heures.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

— Un service pour le repos de l'âme de **M. Antoine HANDELSBERG** aura lieu lundi 4 février, à 10 1/2 h., en l'église de Beez.

— La messe de quarantaine pour le repos de l'âme de **M. Gustave ROLAIN**, époux de Mme **Coroélie GAZIAUX**, aura lieu lundi 4 février, à 10 1/2 h., en l'église de Rhisnes.

Mme Gustave Rolain; les familles Rolain et Gaziaux, remercient parents, amis et connaissances des marques de sympathie reçues à l'occasion de la mort de leur cher époux et parent.

— Le service de quarantaine pour le repos de l'âme de **M. Ferdinand STIMART**, époux de Mme **Anne-Josèphe GARNY**, aura lieu le lundi 4 février, à 10 h., en l'église de Vedrin.

— On nous annonce la mort de Mme **Célestin LEJEUNE-DUBOURG**, pieusement décédée à Arlon le 2 courant, à l'âge de 80 ans.

La vénérée défunte était la mère de M. Emile Lejeune, l'organisateur si dévoué des pèlerinages luxembourgeois à Notre-Dame de Lourdes.

Nous présentons nos plus cordiales condoléances à cet excellent ami, déjà cruellement éprouvé le jour de Noël par la mort d'une de ses enfants, âgée de 18 mois, et nous sommes certains d'aller au devant de son plus vif désir en recommandant l'âme de sa chère mère aux prières des amis des pèlerinages, prêtres et laïcs.

A Charleroi

(De notre correspondant)

Les épaves de la Sambre. — Lundi, on a retiré de la Sambre, à Montigny, le cadavre d'un inconnu âgé de 30 à 35 ans, paraissant avoir séjourné plusieurs semaines dans l'eau et blessé à la main gauche. Le corps a été transporté à la morgue.

Mise en liberté. — Nous avons dit que, à Haine-St-Pierre, Jean-Baptiste Vanypersel, en voulant défendre son père, blessé d'un coup de couteau par un ivrogne, avait tué l'assaillant et avait été arrêté. Il vient d'être mis en liberté provisoire.

Cour d'assises du Hainaut. — La session des assises s'ouvrira à Mons le 4 mars, sous la présidence de M. le conseiller Smits.

Les vols. — A Charleroi, Mme Renilde Courtois, ménagère à Mont-sur-Marchienne, a été délestée de son porte-monnaie renfermant 30 à 40 fr. — A Marcinelle, au préjudice de M. Alfred Dufond, on a volé du pain, du sucre, du miel, des vêtements, des chaussures, une montre gravée à son nom et de l'argent.

FAITS DIVERS

Les attaques en pleine rue. — Mme Alice B..., demeurant r. Van Meyel, prenant le tram à la Bourse, se vit arracher sa sacoche contenant 400 fr.; même mésaventure à Mme Van Aesbeck, de Linden, au moment où elle traversait la place du Jeu de Balle; à Mme Henri, rue Habermon, qui s'est vu enlever son sac à main contenant 250 fr., au moment où elle se disposait à prendre son tram Porte d'Anderlecht; à l'enfant Wouters, rue de l'Agrafe, un individu de 18 à 20 ans a arraché un panier contenant pour 300 fr. de linge; etc., etc.

Attaque en pleine rue. — Mme Flore Petit remontait hier soir le boulevard Léopold II, à Bruxelles, lorsqu'un individu lui arracha sa sacoche contenant une somme d'argent importante et des bijoux. Lorsque Mme Petit revint de son saisissement, le bandit avait disparu dans l'obscurité.

Les vols à Bruxelles. — On a constaté, au local des « Petites Abeilles », rue Destouvelles, la disparition de 47 boîtes de lait condensé, une grande quantité d'œufs, 22 kg. de saindoux, 95 kg. de pois secs, 107 kg. de haricots, 22 kg. de lard, 278 kg. de riz, 12 kg. de farine, du cacao, etc.

— Les cambrioleurs ont opéré chez M. J. Gaes, rentier, 18, avenue Albert; dans l'appartement des époux Florens, tripiers, rue Bolinckx, qui constatèrent, à leur retour d'un spectacle cinématographique, la disparition de marchandises valant 8,000 fr.; dans le magasin V..., rue de Brabant, où l'on a volé pour 10,000 fr. de maroquineries; dans le magasin Ryvels, rue d'Ostende, où l'on a pris pour 4,000 fr. de tabac; chez M. J. Gernay, rue de la Poste, où le coffre-fort a été éventré et son contenu (7,000 fr. en argent et des bijoux), enlevé; chez Mme Jacquy, à Uccle; dans l'appartement des époux B..., rue Scarron, où une somme de 2,700 fr. et des bijoux ont disparu, etc., etc.

— On signale des vols de courroies dans l'usine Paul Devis, à Forest; dans les ateliers Pierre Dammans, rue Berthelet; dans la manufacture Hoedmaker, boulevard de la Revision, et chez M. H. Declercq, avenue Brugmann. Partout le cuir ainsi disparu avait une grande valeur.

Vol important à Verviers. — La police de Bruxelles vient d'être chargée de rechercher les auteurs d'un vol de 50,000 fr. de bijoux commis, il y a quelques jours, à main armée, chez M. Q...., à Verviers. On croit être sur la trace des voleurs.

Vol de titres. — Des malfaiteurs ont opéré la nuit chez M. J... V..., à Moorslede, près d'Alost. Ils ont fracturé le coffre-fort et ont volé 2 obligations de la Dette belge de 2,000 fr., n. 2950 et 17825; 6 obligations de la même Dette de 5,000 fr., n. 11554 à 11559; 6 obligations de la même Dette de 10,000 fr., n. 102241, 14396 à 14400; 1 obligation de la même Dette de 1,000 fr., n. 4436; 2 obligations des Chemins de fer belges de 1,000 fr., n. 39470 et 39471; 33 obligations des Chemins de fer belges de 1,000 fr.; 19 obligations de 1.000 fr. de la Caisse hypothécaire anversoise; 68 obligations de Chemins de fer vicinaux hollandais de 100 fr.; 5 titres de la Rente autrichienne de 2,500 fr., ainsi qu'une quantité de coupons détachés de différents titres.

Les éléphants au Katanga. — Les éléphants constituent actuellement une vraie puissance dans le Nord du Katanga. Ces pachydermes, grâce aux mesures de protection prises par l'Etat, ont vu leurs troupeaux se multiplier, mais cela ne va pas sans certains dangers. Deux accidents récents en sont la preuve évidente. Dans le district du Moëro Tanganyka, le célèbre chef Kikondja Gondu, un nègre de superbe stature, grand ami des blancs, a été tué par un éléphant qui lui a brisé la colonne vertébrale. La mort de ce nègre de sang royal est une véritable perte pour l'Etat. Le jour de la Toussaint un accident plus étrange est arrivé entre Numbi et Kikondja. L'agent de la T. S. F. à Kikondja, qui avait passé la nuit chez un ami, pédalait pour rejoindre son poste, vers 6 heures du matin, marchant à toute vitesse dans la nuit sur l'excellente route de Numbi; il entra en plein en collision avec un éléphant qui l'enleva de sa bicyclette et broya l'infortuné contre un arbre de la route. Ses débris en bouillie furent inhumés avec solennité le 2 novembre dans les petits tumuli chrétiens de Kikondja, et ce fut pour la petite colonie belge une cérémonie funèbre qui cadra tristement avec le jour traditionnel des morts.

L'ingénieux moutard. — Un de nos automobilistes de la capitale, raconte une feuille parisienne, stoppa l'autre jour à l'entrée du Bois de Boulogne et s'amusa à regarder des gamins très occupés à faire la petite guerre. Les gosses, divisés en deux camps, jouent à la tranchée. Très amusé, notre ami appelle le chef des assaillants et lui dit :

— Si tu prends la tranchée avant cinq minutes, je te donne dix sous.

Trois minutes, après le chef revient triomphant : J'ai la tranchée.

— Voilà 50 centimes! Mais comment as-tu fait?

— Je l'ai achetée deux sous au commandant ennemi!

Un accident à bord du croiseur américain « Michigan ». — Le secrétaire d'Etat à la marine américaine, M. Daniels, a annoncé la mort de 6 marins dans un accident qui s'est produit pendant une tempête en mer, à bord du croiseur de 1re classe « Michigan ». Le grand mât de ce bateau s'est brisé et est tombé sur le pont, atteignant 6 hommes, qui ont été tués. C'est le premier accident de ce genre qui s'est produit dans la marine américaine depuis qu'a été introduit le mât américain à claire-voie.

Une geôle primitive en Amérique. — La ville de Clifton, en Californie, peut réclamer l'honneur douteux de posséder une prison qui évoque les barbares oubliettes du Moyen-âge. Les criminels de droit commun, par exemple, y sont enfermés dans des cachots établis dans des galeries creusées dans un massif rocheux situé non loin de la ville, sur la rive de Clifton River. Les cellules sont complètement obscures et très mal aérées.

A plusieurs reprises déjà, des prisonniers ont trouvé une mort lamentable lorsque les eaux du Clifton sortaient de leur lit et inondaient la terrible prison. En été, les prisonniers doivent endurer des souffrances indescriptibles par suite de la chaleur suffocante qui règne alors dans leur geôle tandis qu'en hiver, ils sont près de mourir de froid.

D'après un journal italien, l'origine de cette prison moyenâgeuse remonte à l'époque du « rush de chercheurs d'or » vers la Californie, aux environs de 1880. On sait que, dans les camps de mineurs, où la lie de presque toutes les nations était représentée, sévissaient des règlements très rigoureux. Chaque contravention à la loi exposait à des peines sévères, allant de l'incarcération à la pendaison.

On eut vite fait de creuser, à l'aide d'explosifs, quelques trous étroits dans le roc, où les condamnés allaient purger leur peine. Plus tard, la ville de Clifton fit l'acquisition de cette prison, qui, malgré toutes les critiques qui ont déjà été émises à son sujet, est employée encore actuellement.

Peut-on télégraphier jusqu'à Mars? — Un physicien de Leipzig, le Dr Otto Wiener, vient de publier dans une revue scientifique allemande un article où il examine la possibilité d'établir une communication radiotélégraphique entre notre monde et la planète Mars.

L'auteur affirme, que d'un point de vue purement scientifique, il est théoriquement possible de lancer des signaux jusqu'à la planète Mars. Il est vrai que cela nécessiterait des appareils qui, dans l'état actuel de la technique, auraient peut-être besoin d'un billion de chevaux vapeur. On conçoit aisément que ce serait une entreprise un peu hasardeuse que de vouloir réaliser cette idée, d'autant plus que l'on ne saurait pas avec certitude si l'expérience a reussi, oui ou non.

En effet, nous ne savons pas s'il existe sur les autres planètes de notre système solaire des créatures semblables à l'espèce humaine. Et, s'il y en a, sont-elles assez avancées pour pouvoir éventuellement répondre à nos appels radiotélégraphiques?

Le savant allemand se pose également cette question : « Est-ce que nous savons si les nombreuses perturbations électriques et magnétiques que nos appareils enregistrent ne sont pas le fait de créatures vivant sur d'autres planètes? Nous ne pourrions répondre à cette question qu'à condition de pouvoir expliquer toutes les perturbations qui se présentent. »

BOURSE OFFICIEUSE DE BRUXELLES

Cours du 30 janvier. — Le marasme le plus complet persiste dans tous les groupes.

Rente belge, 71.75-72.75; Gand 1896, 71-70.75; Liége 1897, 70.50; 1905, 69; Lots Congo, 97 1/8.

Charbonnages : priv. Bois St-Ghislain, 180; Gives, 252.50-253.50; Grand-Conty, 720-727.50; Houillères-Unies, 952.50-950; La Haye, 515-520; div. Laura, 1,400-1,397.50; Nord de Gilly, 3,450; Trieu Kaisin, 1,485-1,470; Willem Sophia, 2,195-2,190.

Coloniales: Tanganika, 130.25-129.75-130.25; cap. Union Minière, 1,860-1,865; ord. Katanga, 3,435-3,455.

Caoutchouc : cap. Annamites, 150-155; Batangara, 240-242.50; cap. Java, 225-230; fond. id., 1,835-1,845; Semadam, 113-115; Sennah Rubber, 69.50-70; Zuid Preanger, 212.50-217.50.

ANNONCES

PERDU, hier, vers 3 1/2 h., au cimetière de Belgrade au passage à niveau, montre-bracelet or. Rapp. rue de l'Ange, 89. Bonne récompense. 373

Perdu ou volé le 18 courant

Chien croisé, de 25 c/m hauteur environ, robe noire et blanche, col, museau et boute de pattes blancs, oreilles frisées. Répond au nom de Bismarck. Bonne récompense à celui qui le rapportera à M. Jules Gerondal, à Spy. 360

ON demande jardinier connaissant parfaitement légumes, fleurs, arbres. Env. référ. et condit. à M. Gudieaux, re Eudore Pirmez, 45, Châtelineau. 358

ON demande un ouvrier ou un bon demi-ouvrier menuisier ou ébéniste. Adr. bur. jl. 390

La menuiserie Ch. Laurent-Collard

place Communale, à Jambes, demande de suite un bon toupilleur et des ouvriers menuisiers. 371

On demande un jeune garçon de courses

Maison MIGRENNE, 50 52 rue de Fer. 368

ON dem. de suite un garçon ou fill. de courses, à l'Economic, n° 2, place Kegeljan. 378

Célibataire, 40 ans, muni de bons cert. et recomm. par prêtre, conn. cuisine et t.s les bes. d'intér., désire place de maison cathol., chez prêtre, inst. relig. ou autre service sérieux. Ecr. M. J., bur. du jl. 398

ANGLAISE donne leçons conversation, progrès rapides. S'adr. 13, re de l'Ouvrage, au second. 357

On demande une servante

Place des Moulins, n° 1, Namur. 377

ON demande servante de la campagne, 20, rue de Bruxelles. 367

On demande une jeune servante

Rue Lorens, 35, Saint-Servais. 369

ON demande de suite fille à tout faire, bons gages, rue Alfred Bequet, 34. Reference exigée. 374

ON demande fille de quartier, très propre, sachant très bien nettoyer, coudre, laver, repasser. S'adresser rue du Collège, 31. 375

ON demande servante, connaissant bonne cuisine bourgeoise, chez M. Devaux, 53, rue Godef